

On dit que l'aspirant bleu ne pourra alors se trouver au billard s'il vesse.

**Chambly.**—(Les grains sont semés mais le blé n'est pas encore levé, de sorte que le champ serait désert et que nous n'entendrions rien du tout, si un rassemblement d'électeur ne picniquait sur la terre fraîche et humide.)

Un orateur prononce ces mots d'une voix sépulcrale : " Electeurs, ne couchez jamais sur de la mortelle, c'est funeste.

DICTIONNAIRE NOUVEAU.

**Idee (réver qu'on en a une).**—Vous ferez fou.

**Illumination** — Vous regretterez hautement le 15 août. Immédiatement vous recevrez une gifle qui vous fera voir trente-six lampions.

**Invitation à dîner.**—On vous flanquera au poste.—**Au bal.** Vous recevrez d'ici peu une fautive danse.

**Habit.**—Un ami vous invitera le lundi à une petite noce. Vous y prendrez une rude culotte.

**Jambon.**—On vous provoquera en duel. Ne vous battez pas, vous seriez sûrement fumé.

**Lunettes.**—Vous ferez votre chemin sans la magistrature assise : en avoir sur le nez.—Il y a des gens qui en veulent à vos fonds. Ouvrez l'œil et le bon.

**Soleil.**—Vous ferez des trous à la lune.

**Souris.**—Vous chercherez la question du chat.

**Ténor.**—Dédain complet de la modestie. Vous deviendrez absolument gâteux.

**Trépane.**—Cheveux prochains dans le potage de votre existence.

**Veines.**—En tout vous avez la plus grande déveine, qui est l'artère carotide de la malchance.

**Uniforme.**—Héritage prochain par suite de la mort d'un oncle d'Amérique, tambour au 17<sup>e</sup> cuirassier des vélocipédistes sous-marins du roi de Siam. Il vous laissera sa caisse en y laissant sa peau.

**Verrou.**—Vous finirez mal ; vous deviendrez journaliste.

**Zinc.**—Aspiration vers les grandeurs et les mêlés-cass sur le comptoir.

VENGEANCES DE FEMMES.

(La boîte de bonbons.)

Quoique nous soyons convaincu depuis longtemps que les femmes ont certainement beaucoup plus d'esprit, de finesse et de susceptibilité que les hommes, nous sommes très-heureux de pouvoir constater le fait en racontant à nos charmantes lectrices une série d'anecdotes historiques, saintes et morales, dont les femmes seules sont les héroïnes.

... Dans une charmante petite ville du midi de la France, contrée où les cœurs et les esprits ont conservé la franche gaieté gauloise de nos ancêtres, une jeune fille charmante et gracieuse comme une hirondelle, fraîche et rose comme une pomme d'Api,



PÊCHE ÉLECTORALE.

Cà mord peu le matin ; tout de même on en attrappe toujours quelques-uns surtout quand vient le soir. On a de si bons appâts.

vive, alerte, accorte comme une sou-brette de théâtre, faisait l'admiration de toute la jeunesse dorée du pays. Elle produisait sur les gars, par son regard assassins et le sourire enivrant qui se jouait sur ses lèvres comme une abeille qui butine dans le calice d'une fleur, ce que produit une goutte de vinaigre dans une jatte de lait : elle faisait tourner les esprits. Quand elle sortait, une meute d'adorateurs toujours aux aguets, courait halotante après ces petits pieds cambrés renfermés coquettement dans une délicieuse paire de bottines dont Cendrillon aurait été jalouse.

Puis elle trottait, elle trottrait comme une petite souris, et les cœurs qui la suivaient trottaient encore plus vite ; ils trottaient avec une vitesse de trente-six vapeurs à l'heure. Elle était femme de chambre chez de bons gros bourgeois et son nom était Julie.

Un lourdaud de garçon, garçon apothicaire chez le diabolin de la localité, en était tellement épris, si amoureux, qu'il en serait devenu bête si la nature, à son berceau, ne s'était chargée de ce soin. Enfin, il était bête à en revendre, et comme les femmes ne se trompent jamais sur l'esprit ou la bêtise des hommes, elle ne pouvait le regarder sans rire, et comme il était toujours ciré, astiqué, cosmétique comme un garçon perruquier, elle l'avait surnommé Patchouly à cause de cette odeur favorite qu'il affectionnait et dont il laissait des traces après lui comme un rat musqué.

Donc, Patchouly était amoureux de Julie, et quand il courait après elle, elle, svelte et gracieuse comme une biche, lui, grossier et lourd comme un mangeur de choucroute, on aurait cru voir un éléphant courir après une gazelle. Quand il lui parlait pour lui faire une déclaration grotesque et saugrenue, on s'attendait toujours à voir tomber de sa bouche un grain de munition. Julie riait à gorges chaudes de ce grossier Lovelace de ses assiduités et de ses poursuites, car, honnête et vertueuse, elle lui avait fait com-

prendre qu'elle gardait les trésors et les parfums de son cœur pour un de ses amis d'enfance, cuirassier au 9<sup>e</sup>. Malgré les refus et la conduite de Julie à son égard, Patchouly se posait en vainqueur de la rebelle, la lâcheté ou la bêtise de certains hommes descendent parfois aussi bas pour satisfaire leur sottise et stupide fatuité. Julie qui l'apprit, résolut de se venger. Le premier de Pan approchait. Patchouly se demandait ce qu'il pourrait bien offrir à Julie pour l'enflammer, et après mûre réflexion, il lui offrit un médaillon renfermant de ses cheveux couleur queue de vache, car il avait une tête de homard cuit. Elle n'accepta pas le médaillon, ce qui remplit de joie le cœur de Patchouly qui se disait : *Je le donnerai à une autre.* En se contentant de la mèche de cheveux qu'elle avait gardée, Julie avait un but : elle voulait l'envoyer à son beau cuirassier pour qu'il s'en servit comme d'un pinceau à barbe !... En faisant son cadeau, Patchouly, avait réclamé une faveur, un souvenir, une entrevue à Julie. Celle-ci fit mine de résister et après réflexions, elle lui murmura tout bas, en tremblant : " ce soir à sept heures, sous la porte cochère." Puis elle s'enfuit. Lui, dans un moment de lyrisme digne du Cid, s'écria : " Je la tiens ! " Dans la journée, il cassa au moins une douzaine de flacons, tant il était agité, et à l'heure dite, il était au lieu du rendez-vous. Cachant toujours son jeu. Julie apparut timide et craintive comme une colombe qui aperçoit un vautour.

Quand il la vit : " Eh bien ! éblouissante Julie, avez-vous pensé à moi ? " " Oui, dit-elle, voilà. " Disant cela, elle lui remet un paquet soigneusement enveloppé, et elle disparut avant qu'il n'ait eu le temps d'éteindre le bec de gaz qui éclairait, comme il l'avait projeté. Interdit, Patchouly resta cloué sur place comme la femme de Loth changée en statue de sel. Il serrait cependant le paquet avec frénésie, qu'était-ce ?... Une fort jolie boîte d'étrennes, enveloppée d'une faveur rose, avec ces mots en lettres

dorées : *Bonbons au chocolat.* La déception fut grande, mais il s'en consola bien vite en se disant : c'est le commencement. Puis se rappelant qu'il n'avait pu donner d'étrennes à l'enfant de son patron, ayant dépensé tout son argent pour acheter le médaillon, il se proposa d'offrir la boîte à M. Louis. C'était le nom de l'enfant. Il se garda bien de défaire la faveur qui ceignait la boîte, craignant de trahir la fraîcheur du cœur. Il rentra chez son patron au moment où on se mettait à table. Au dessert, après un compliment de circonstance, il offrit la boîte au petit Louis. Son patron lui dit qu'il avait eu tort de faire cette folle dépense, la mère le remercia, l'enfant sauta de joie en s'écriant : des bonbons ! des bonbons ! Appelé à la boutique pour servir un client, Patchouly se retira aussi fier que Léonidas après le passage des Thermopyles, se disant : " les étrennes que mon patron me donnera me serviront à faire tirer ma photographie que je donnerai à Julie. "

Patchouly était à peine sorti de la salle à manger que l'enfant avait déchiré le papier, enlevé la faveur, ouvert la boîte... et battant des mains, il s'écria : Papa ! Papa ! du chocolat vert ! — Du chocolat vert ! Répéta le disciple de M. Purgon. Voyons-cela ! Et d'un œil aussi scrutateur que celui d'un juge d'instruction, l'apothicaire toucha, palpa, sentit, horreur !... l'enfant pleurait, madame se bouchait le nez, monsieur s'essuyait les doigts... qu'était-ce donc ?...

Flairant une malice qui avait été faite à son commis dont la bêtise était proverbiale, l'apothicaire appela son employé. Comme toujours, celui-ci arriva la bouche en cœur et satisfait de lui-même. Qu'est-ceci, lui annonça-t-il, en contenant sa rage ?... Ce sont des bonbons au chocolat que j'ai achetés pour M. Louis, chez le confiseur du coin. Ah ! du chocolat ! Goûtez-en donc ! goûtez-en donc ! Et ce disant, l'apothicaire en prit une poignée qu'il introduisit de force dans la bouche de Patchouly qu'il mit à la porte de chez lui à coups de pieds dans cette partie du corps qui constitue aujourd'hui un département allemand.

Que renfermait donc cette boîte ?... Julie voulant se venger et se débarrasser de son adorateur, avait ramassé sur la litière de la chèvre qui allaitait les enfants de ses maîtres, de petites boules vertes qu'elle avait enroulées de sucre et dont elle avait rempli la boîte en question, aussi cadeau d'un de ses adorateurs.

Maintenant, lectrices, vous savez le reste... vous avez deviné.....

Quant à Patchouly, furieux, battu, basoué, confus comme un renard qu'une poule aurait pris, il voulut aller se venger de Julie, lui demander raison de cette injure, mais il dut quitter la localité et il court encore, car il trouva sous la porte cochère, au plein midi, l'éblouissante Julie et son beau cuirassier du 9<sup>e</sup> arrivé le soir même pour la conduire à l'autel.

GASTON LABAT.